

Spontini faisait donc peu de bruit en Italie, et paraissait destiné à végéter longtemps parmi les maîtres de second ordre, lorsqu'un jour il eut la fantaisie de venir tenter la fortune à Paris. Il s'y fit d'abord connaître par la *Finta filosofia*, déjà représentée à Naples, et qui fut mise en scène sur le Théâtre-Italien de notre capitale. *La Petite Maison* signala son début à l'Opéra-Comique, cet ouvrage fut sifflé.

Ces compositions ne donnaient pas une idée bien satisfaisante du talent de Spontini. Mais, après un *Milton*, joué à l'Opéra, et qui fut le pacte de réconciliation entre le compositeur et le public, Jouy lui confia le livret de *la Vestale*, le musicien s'empessa d'écrire sa partition et la soumit aux juges de l'Académie Impériale de musique. Il n'y eut qu'une voix pour condamner l'extravagance du style, la hardiesse des innovations, l'abus des moyens sonores, et la dureté de quelques ressources d'harmonie — Je cite les expressions dont se servit l'aréopage musical —

*La Vestale* ne trouva que du dédain, des critiques amères. Il fut décidé que l'ouvrage ne serait pas joué.

Spontini, triompha partout de cette opposition, grâce à l'Impératrice Joséphine qui lui tendit une main protectrice. Le jury de l'Opéra ne voulait pas cependant retirer son verdict. Il avait dit surtout qu'il y avait trop de notes dans *la Vestale*, Spontini se soumit, et, d'après le conseil de Lesueur, livra sa partition à Persuis, qui modifia l'œuvre nouvelle pour la rendre digne de la grande scène à laquelle elle était destinée.

*La Vestale* fit son apparition le 15 décembre 1807 et fut accueillie avec enthousiasme. L'exécution en était excellente, Lamez, Lays, Dérivis père remplissaient les rôles de Lucinius, de Cinna, du grand-prêtre, mesdames Branchu et Maillard représentaient Julia et la grande Vestale.

*La Vestale* était à l'étude depuis plus d'un an, et dès les premières répétitions on comptait sur un grand succès. L'Empereur en fut instruit et voulut entendre les principaux morceaux de cet opéra. Sa musique les exécuta le 14 février 1807 aux Tuileries. Napoléon témoigna hautement à Spontini le plaisir que cette partition lui faisait éprouver et prédit à *la Vestale* un magnifique avenir.

« Votre ouvrage, dit-il à Spontini, abonde en motifs nouveaux, la déclamation en est vraie et s'accorde avec le sentiment musical; il y a de très-beaux airs, des duos d'un effet sûr, un finale entraînant, la marche du supplice me paraît admirable. »

L'opinion du public fut parfaitement d'accord avec celle de l'Empereur. *La Vestale* eut une longue série de représentations, et toujours elle souleva de frénétiques applaudissements. Le temps n'a fait que donner une nouvelle confirmation à ces suffrages, et, d'une voix unanime, tous les connaisseurs ont cassé l'arrêt inique du jury musical qui voulait étouffer dans son œuf cette gigantesque création, éternel honneur de notre scène lyrique.

*Fernand Cortez*, qui fut joué quelques temps après *la Vestale*, obtint un succès moins éclatant, mais cette ouvrage étincelle aussi de beautés du premier ordre. D'ailleurs, quel intéressant et magnifique sujet que la carrière aventureuse, la physionomie expressive et passionnée du hardi conquérant du Mexique, quelle source de poésie que cette merveilleuse expédition, cette brillante et chevaleresque épopée! Sur ce thème fécond, Spontini a dessiné des mélodies puissantes, son style a toujours la couleur du sujet, il est plein d'élévation, de fierté, de mélancolie, de tendresse. *Fernand Cortez* est encore une œuvre de génie.

Les deux chefs-d'œuvre de Spontini eurent un prodigieux retentissement. Partout on applaudit avec enthousiasme ces drames d'une contexture si forte, ces situations développées avec tant de science et d'éclat, ces chants larges et expressifs, ces mélodies inspirées, ces chœurs admirables de facture et d'effet, et toutes les beautés impérissables que renferment *la Vestale* et *Fernand Cortez*. Mais, il faut le dire, le sentiment qui domina parmi les compatriotes du célèbre maestro, ce fut moins l'admiration que la surprise.

Cet éclatant génie qui surgissait tout à coup à l'horizon des arts trouva beaucoup d'incrédules en Italie. Les anciens camarades de Spontini, tous ceux qui avaient assisté à ses débuts, à ses essais impuissants, regardèrent les éloges des journaux comme une mystification, une mauvaise plaisanterie ou tout au moins comme une exagération ridicule. Par quelle étrange destinée un compositeur qui ne donnait que si peu d'espérances était-il parvenu à se placer tout à coup au premier rang? quel démon était venu lui apporter cet essaim d'entraînantes et sublimes mélodies? Bref, la métamorphose semblait inexplicable.

A Naples, surtout, les imaginations fermentaient; chacun cherchait le mot de l'énigme. Les envieux les détracteurs, les malveillants, les oisifs se jetaient à perte de vue dans le champ des conjectures. Enfin on s'arrêta à une supposition qui ne manquait pas de vraisemblance. Voici le fait.

Spontini avait passé plusieurs mois à Palerme, et pendant son séjour dans cette ville, il avait été un des visiteurs les plus assidus de la bibliothèque, qui renferme une foule de manuscrits précieux et de partitions inédites. On se souvenait d'avoir vu le maestro rester des journées entières dans cet établissement, en explorant avec un soin minutieux toutes les richesses et pousser des investigations jusque dans les recoins les plus ignorés. Cette circonstance une fois connue, il n'en fallut pas davantage pour donner essor à la verve caustique et malicieuse du dilettantisme napolitain. Les faiseurs de chronique se hâtèrent donc de répandre le bruit que le succès de *la Vestale* et de *Fernand Cortez* était un succès usurpé. A les en croire, c'est la bibliothèque de Palerme qui avait fourni au compositeur les éléments de ses deux belles partitions, et Spontini n'avait eu que la peine d'extraire de cette mine féconde les trésors de mélodie et d'inspiration qui éblouissent Paris, la France, l'Europe entière.

Ces bruits reposaient-ils sur quelque fondement? C'est ce que l'on ne voulait point examiner. Le fait est qu'ils se propagèrent rapidement. Il est si doux de dépouiller le génie de son auréole!

Les amis que Spontini avaient laissés à Naples protestaient seuls contre ces assertions. Ils disaient. Point de jugement précipité, attendez encore. Si le maestro ne doit ses succès actuels qu'à un heureux plagiat, l'avenir fera éclater son impuissance.

On attendait en effet, et les partitions qui succédèrent à *Fernand Cortez*, depuis *Olympie* jusqu'à *Hoenauffen* inclusivement, donnèrent une force apparante aux attaques formulées par les détracteurs de Spontini. Ces œuvres sans intérêt, sans couleur, sans originalité, sont indignes de l'auteur de *la Vestale*, et en parlant ainsi, nous ne faisons que constater un fait reconnu depuis longtemps par les juges les plus compétents.

L'anecdote que nous venons de rapporter repose sur des témoignages dont nos lecteurs ne suspecteront pas la sincérité. Elle a été racontée à Castil-Blaze par Lablache, qui la tient de quelques membres de sa famille, au sein de laquelle Spontini a vécu plusieurs années.

Au surplus, nous n'attachons pas à ces bruits plus d'importance qu'ils n'en méritent. Nous savons trop avec quelle réserve il convient d'accueillir tout ce qui tend à discréditer un homme de génie. En nous faisant l'écho de conjectures plus ou moins hasardées, nous n'avons eu d'autre but que d'apporter notre part de renseignements aux historiens de la musique au dix-neuvième siècle.

Que l'esprit de discussion et d'analyse s'exerce librement, que la critique poursuive ses recherches, il est du devoir des chroniqueurs de l'aider dans son travail d'investigations, mais il ne doit pas parler qu'avec respect et mesure des rois de l'intelligence, et Spontini est un de ces hommes rares qui ont laissé un lumineux sillon dans le monde des arts.

Parmi les compositeurs distingués du temps de l'empire, j'ai cité Chérubini. Chérubini a doté le théâtre, et l'église d'un assez grand nombre d'ouvrages qui révèlent un musicien sérieux et une puissante intelligence. Harmoniste pro-